

La diplomatie suisse sous les feux de la rampe

Après une rencontre avec la presse étrangère à la mi-journée, Didier Burkhalter doit recevoir le Prix de la Fondation pour Genève

«Avec la présidence de l'OSCE, il a un emploi du temps dément», confie-t-on dans l'entourage de Didier Burkhalter. Le président de la Confédération a tout de même trouvé un créneau pour passer par les bords du lac Léman, ce lundi, afin d'y recevoir le Prix de la Fondation pour Genève. Une distinction honorifique qui sera remise pour la première fois à un président en exercice. Didier Burkhalter a fait savoir qu'il refusait qu'on fasse son éloge à l'occasion de cette remise de prix. Il préfère qu'on mette en avant le travail des élèves qui ont participé au concours sur la Première Guerre mondiale.

En réalité, ce sera autant l'homme, la fonction, que la Suisse en tant qu'Etat qui seront à l'honneur ce lundi soir. Pour Ivan Pictet, président de la Fondation pour Genève, la diplomatie conduite par Didier Burkhalter mérite d'être mise à l'honneur: «Elle renforce la fonction de centre de conférence pour la paix et la coopération que remplissent Genève et le Palais des Nations», affirme-t-il. Il n'est pas le seul à le penser et à le dire.

Les crises internationales qui s'enchaînent ont remis la Genève internationale et son savoir-faire en matière de médiation sur le devant de la scène. On ne compte plus ces derniers mois les conférences consacrées à la crise syrienne ou au nucléaire iranien. Le hasard du calendrier a également voulu que la Suisse prenne son tour de garde à la tête de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) au moment où les choses se sont mises à dégénérer entre l'Ukraine et la Russie. Berne a pu, là



Didier Burkhalter a fait savoir qu'il refusait qu'on fasse son éloge à l'occasion de cette remise de prix. EPA

encore, puiser dans l'expérience acquise à Genève pour jouer les pacificateurs.

«A chaque phase de ce conflit, Didier Burkhalter a veillé à préserver l'impartialité de l'organisation et à proposer des solutions qui évitent le vide diplomatique», souligne-t-on du côté de la Fondation pour Genève. Signe que cet intérêt et cet enthousiasme ne sont pas le symptôme d'un nombrilisme «suisso-suisse», à l'étranger aussi on suit avec intérêt l'action de Didier Burkhalter à la tête de l'OSCE.

Avant de recevoir ce qui ressemble tout de même à une «couronne de lauriers», le président de la Confédération va passer une partie de la journée au Palais des Nations, où il doit participer à un déjeuner avec les journalistes de l'Association de la presse étrangère (APES) avant d'accompagner des élèves dans leur visite du Palais des Nations. L'intérêt manifesté par les correspondants des grands médias étrangers pour ce qui était autrefois un exercice convenu où le président de la Confédération échangeait des civilités avec les médias montre bien que le curseur de l'action diplomatique s'est déplacé. **Alain Jourdan**